Messe de la fête de saint Joseph artisan
Vendredi 1er mai 2020
Basilique Notre-Dame (Fribourg)

« A la sueur de ton visage tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, puisque tu en fus tiré. »

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Mes bien chers frères,

S'il est classique, à la suite de saint Paul, de voir en Jésus le « nouvel Adam », j'aimerais ce soir rapprocher la figure du premier homme créé par Dieu de celle de saint Joseph que nous fêtons aujourd'hui sous le vocable de « Saint-Joseph artisan ».
Au livre de la Genèse, comme nous venons de le dire, Dieu maudit Adam suite à sa faute en lui déclarant : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger, maudit soit le sol à cause de toi ! À force de peines tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie. Il produira pour toi épines et chardons et tu mangeras l'herbe des champs. A la sueur de ton visage tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, puisque tu en fus tiré. Car tu es glaise et tu retourneras à la glaise. »

Saint Joseph, comme chacun de nous, est tombé sous le coup de cette malédiction divine. A force de représenter le père adoptif de Jésus sous les traits d'un père attendri, à la crèche, ou portant Jésus enfant dans ses bras, ou encore comme un vieillard à barbe blanche, peut-être sommes-nous tentés d'oublier un peu vite que saint Joseph fut un artisan qui passa sans aucun doute de longues heures dans son atelier. Au point que Jésus, au commencement de sa vie publique, était considéré avant tout comme « le fils du charpentier ». Et ce travail de saint Joseph fut un travail fatiguant, pénible et même parfois ennuyeux. Cela peut sembler une évidence, mais cela rapproche considérablement saint Joseph des travailleurs (au sens large) que

nous sommes tous. Tous en effet nous avons du « travail », un devoir d'état, des tâches quotidiennes à accomplir. Même l'enfant ou le retraité doit chaque jour « travailler », c'est-à-dire accomplir ce qui lui revient d'accomplir, à l'école ou à la maison… et ce travail est parfois embêtant et toujours fatiguant ! C'est une loi universelle, une conséquence du péché originel !

Notre société qui n'aime guère les choses pénibles, va donc à longueur de temps nous parler de « l'épanouissement par le travail ». Cela est vrai, mais pas toujours. Car même lorsque l'homme a choisi son métier et aime l'accomplir, il y a forcément des jours de lassitude. Et même si, par miracle oserai-je dire, il accomplit toujours avec joie son devoir, cette activité va le fatiguer, l'user. Pas de travail sans fatigue ; pas d'étude sans fatigue ; pas de travail manuel ou intellectuel sans fatigue ; pas d'éducation des enfants sans fatigue… pas de jardinage, de lessive ou de vaisselle… sans fatigue.
« A la sueur de ton visage tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, puisque tu en fus tiré. »

Alors que nous enseigne saint Joseph ? Que nous prêche-t-il par le silence de sa vie ? Nous donne-t-il l'exemple d'un doux rêveur qui a évité à bon compte toute fatigue et la pénibilité du travail, sous prétexte qu'il vivait avec Jésus et Marie ? Non, bien au contraire. Ce que saint Joseph nous enseigne, c'est à vivre tout cela *en compagnie* de Jésus, *sous le regard* de Marie. Car, sans nous lancer dans de la grande exégèse, il est plus que probable, il est même certain, que si Jésus était connu à 30 ans comme « le fils du charpentier » c'est parce qu'il n'avait pas lui-même choisi un autre métier, un autre travail. Tout naturellement, il aidait donc son père dans son activité. Saint Joseph artisan a donc connu cette grâce insigne de se fatiguer, de peiner, de se blesser sans doute… tout cela en compagnie du fils de Dieu. Et cette compagnie était bien réelle : Jésus ne faisait pas que regarder, Jésus l'aidait, Jésus avait appris de lui le métier et, certainement, Jésus devait briller par ses compétences, par son habileté. En un mot Jésus aidait son père et l'assistait.

Voilà, mes frères, l'exemple que nous a laissé saint Joseph : nous aussi il nous faut *travailler avec Jésus*, ne jamais entreprendre quoi que ce soit sans lui. Il nous faut même lui demander son aide. Quelle que soit l'activité, simple ou ardue, amusante ou horriblement pénible : il nous faut tout faire en lui, avec lui et par lui. Plutôt que de fuir le travail, plutôt que de mal l'accomplir, plutôt que de râler face à notre devoir d'état, plutôt que de rêver à un travail seulement fait pour nous « accomplir » sans jamais nous fatiguer - ce qui constitue une pure utopie en parfaite contradiction avec les mots même de Dieu dans la Genèse - , faisons l'essai : essayons de travailler avec Jésus. Chaque matin confions-lui notre journée, demandons-lui ses lumières, son aide : demandons-lui de porter ce qui est trop lourd pour nous, demandons lui de raboter ce qui est trop blessant pour nous, demandons-lui d'ajuster ce qui est de travers, demandons-lui de réparer ce qui est brisé, demandons-lui la grâce de pouvoir associer nos souffrances à son œuvre de Rédemption, à sa croix.

Comme saint Joseph, mettons-nous enfin sous le regard de Marie : sous sa protection notre travail trouvera toute sa valeur et, par elle, nous pourrons ensuite l'offrir à Dieu, car comme le déclarait saint Bernard : « ce peu de chose que tu désires offrir à Dieu, prends soin de le déposer entre les mains de Marie pour être offert par ces mains très accueillantes et dignes d'être agréées, si tu ne veux pas essuyer un refus. Ces mains, vous le savez, sont comme des lis de la plus pure blancheur. Et le Seigneur qui aime tant les lis ne se plaindra pas de trouver non entourées de lis les offrandes, quelles qu'elles soient, si nous les lui présentons par les mains de Marie ».

Ainsi soit-il.